

Cette brochure contient tous les rapports aux sujets d'écrits et d'oral dont la connaissance permet de mieux cerner la nature des épreuves correspondante.

Son contenu, hors la partie réglementaire, n'est donné qu'à titre indicatif.

© Ecole normale supérieure
Lettres et Sciences humaines
15, parvis René Descartes
BP 7000
69342 Lyon cedex 07

Téléphone 04 37 37 60 00
Télécopie 04 37 37 60 60

Le texte proposé cette année était un extrait de *Sobre héroes y tumbas* (1961), roman d'Ernesto Sábato. Ce texte ne présentait pas de grandes difficultés lexicales, pour peu qu'on ait pris soin de le lire plusieurs fois et d'en saisir le contexte et la cohérence interne, ce qui permettait par déduction de comprendre les termes posant éventuellement problème. Mais surtout, il exigeait d'identifier et de traduire une série de constructions syntaxiques courantes dans l'espagnol contemporain (emploi de constructions négatives, de locutions exprimant la cause ou la concession, de diverses constructions exprimant la conjecture...). Enfin, la traduction correcte en français exigeait du candidat un recul nécessaire avec le texte source, afin d'éviter les calques maladroits et de faire des choix de traduction en accord avec la logique interne du texte. Si de nombreux candidats semblaient méconnaître des constructions parmi les plus courantes de la grammaire espagnole et faire preuve d'un manque flagrant de rigueur et de méthode, le jury a aussi eu le plaisir de lire de bonnes copies faisant preuve d'une lecture fine et attentive du texte de Sábato, et d'une bonne maîtrise du français.

Série LV : notes de 0 à 18,5. Moyenne 10,25.

Série SH : notes de 0 à 18,5. Moyenne 8,16.

Série LA : notes de 0 à 19,5. Moyenne 9,06.

On peut regrouper les erreurs trouvées dans les copies dans trois catégories : les lacunes dans la compréhension de la langue, les lacunes dans la compréhension du contexte et de la logique interne du texte, les lacunes relatives à la maîtrise du français.

I. Lacunes dans la compréhension de l'espagnol

1) lacunes d'ordre lexical

Les candidats, lorsqu'ils sont face à des termes polysémiques, doivent faire preuve de plus de discernement et de rigueur. Dans la première phrase, *esperar* a souvent été traduit par *attendre* et non par *espérer*, ce qui trahit une lecture très superficielle du texte ou pire encore une lacune dans la compréhension de l'espagnol le plus élémentaire. Car la construction de la phrase ne laissait aucun doute : *esperó (...) verla* ne peut signifier que *il espéra la revoir*. De même, *raro*, dans *una muchacha rara*, étant donné le contexte, ne pouvait pas renvoyer à l'idée de rareté mais à celle d'étrangeté. Des termes faisant partie du vocabulaire de base n'ont pas toujours été bien traduits, comme *apellido* (nom de famille), que certains ont traduit par *prénom*, ou *desgraciado* (malheureux) qui a donné lieu à de gros contre-sens (*disgracieux*, *disgracié*...). L'adjectif *nítido* était apparemment inconnu de la plupart des candidats, et les *petits coups nets* de l'esprit se sont souvent transformés en coups *discrets*, ou *sourds*, ou *répétés*... Un verbe comme *advertir* (remarquer, réaliser, se rendre compte) a été source également de grosses erreurs affectant la phrase entière. Le confondant à maintes reprises avec *avisar* (prévenir, avertir), de nombreux candidats sont alors tombés dans le non-sens (*sans prévenir de tout ce qu'elles avaient d'égoïste*). Et que dire des candidats (heureusement moins nombreux) qui ont traduit *¿Se habría enfermado?* par *Se serait-elle enfermée ?*, ce qui indique de graves lacunes lexicales. Il était également inquiétant de voir de nombreux candidats ignorer le sens de *atreverse a* (oser), verbe qui devrait pourtant faire partie du bagage lexical des candidats. D'autres termes du langage courant ont posé des problèmes à de nombreux candidats. Cependant, une lecture attentive au contexte et une vue d'ensemble du texte pouvait orienter la traduction de termes comme *necedad* (bêtise, stupidité...) et *torpeza* (maladresse), ou encore *boceto* (esquisse, ébauche). Le jury a été indulgent avec de légers faux-sens et inexactitudes, mais sévère avec les contre-sens qui trahissaient un manque de prise en compte du sens global du passage.

2) lacunes d'ordre grammatical

L'adverbe *ya* —comme devrait le savoir tout candidat hispanisant— se traduit rarement par *déjà*, et il a souvent une valeur d'insistance ou d'emphase, qui lui permet de renforcer le sens du mot qu'il accompagne, comme c'était le cas dans les deux occurrences du texte : « *Y por fin, ya desesperado* », « *Ya sabré siempre cómo encontrarte*. » Dans le premier cas, les candidats ont massivement traduit par *déjà désespéré*, ce qui constituait un gros faux-sens. Il fallait opter pour des locutions adverbiales comme *vraiment* ou *tout à fait*, ou mieux encore pour des tournures plus élégantes comme *parvenu au désespoir*. Dans le deuxième cas, *je saurai bien comment te retrouver* était une solution pour rendre l'adverbe *ya*.

Le jury a également déploré l'ignorance dans les copies de la valeur de conjecture que peuvent comporter certains temps verbaux employés dans un certain contexte. Ainsi, le conditionnel, dans *¿Qué le pasaría? ne devait en aucun cas être traduit par un conditionnel (Que lui arriverait-il ?), ce qui constituait un grave contre-sens sur le temps, mais par un imparfait ou un plus-que-parfait doublé de l'expression de la conjecture, au moyen du verbe pouvoir, notamment : Qu'avait-il pu lui arriver ? Que pouvait-il lui être arrivé ? De même, dans la phrase Podía haber soñado aquello con tanta fuerza que luego le hubiese parecido auténticamente vivido, la valeur hypothétique des actions envisagées n'a pas été toujours suffisamment rendue, voire pas du tout. Pourtant, l'emploi du subjonctif imparfait hubiese parecido indiquait cette nuance et devait être traduit par le mode adéquat en français, un conditionnel passé (lui aurait semblé) ou mieux un subjonctif plus-que-parfait (lui eût semblé), mais surtout pas par le mode indicatif. Dans le dernier paragraphe du texte, les deux phrases interrogatives comportaient également cette valeur d'hypothèse, ce que beaucoup de candidats n'ont pas perçu : ¿y por qué un ser de esa condición había de verlo al otro día (...)? La construction haber de suivie de l'infinitif indiquait en outre une nuance d'obligation qu'il fallait rendre, au moyen du verbe devoir, par exemple. Les deux phrases étaient certes à l'imparfait de l'indicatif, mais les faits envisagés n'étaient pas affirmés mais mis en doute au moyen de l'interrogation, ce que l'imparfait en français ne rendait pas suffisamment : pourquoi un tel être devrait-il le revoir le lendemain (...)? Pourquoi des semaines voire des mois ne pourraient-ils pas passer (...)?*

3) Lacunes dans la compréhension de conjonctions, locutions et constructions syntaxiques espagnoles

De nombreuses fautes graves (dans la mesure où elles compromettent la compréhension de la proposition entière) résultent de la mauvaise compréhension de conjonctions, locutions ou constructions syntaxiques courantes en espagnol. Ainsi, la construction de la négation *ni siquiera* (ne... même pas), dans « *Ni siquiera sabía su apellido* » et dans « *no haberle preguntado ni siquiera su nombre completo* » était inconnue pour de nombreux candidats, ce qui est inquiétant à ce niveau. Elle a été alors traduite par d'autres négations, d'où un grave contre-sens, voire carrément omise, ce qui était plus grave encore. De même, la négation *no... tampoco* (ne... non plus) a donné lieu à des erreurs lors de la traduction de *eso tampoco era un inconveniente para un sueño*, l'erreur la plus fréquente étant la confusion avec *también* (cela était également...) ce qui constituait un grave contre-sens.

Dans la phrase « *Parecía habérsela tragado la tierra* », une analyse insuffisante du texte associée sans doute à des lacunes dans la compréhension de la construction impersonnelle a fait croire à de nombreux candidats que le sujet de *parecía* était « il » (Martín), ce qui constituait un grave contre-sens. « *Il semblait que la terre l'ait engloutie* » ou « *La terre semblait l'avoir engloutie* » en étaient les traductions littérales exactes, mais peu expressives en français, que l'on pouvait facilement remplacer par de nombreuses expressions équivalentes signifiant une disparition soudaine et inexplicable. Cependant, de nombreux candidats, déconcertés, ont cru bon d'inventer toutes sortes de traductions erronées voire fantaisistes : « *elle semblait avoir été emportée par la terre* », « *elle semblait avoir quitté la terre* », etc. Le jury rappelle que l'une des clés d'une bonne traduction est le respect de la vraisemblance et de la cohérence.

Beaucoup de copies, qui par ailleurs ont compris le sens global du texte, passent souvent à côté de subtilités de la langue, comme dans *¿No se había quedado dormido más de una vez en el banco (...)?*, où *quedarse dormido* a été massivement compris par *rester endormi* ou *rester dormir*, alors que *quedar* ici ne veut pas dire *rester* mais a la fonction de semi-auxiliaire. *Quedarse dormido* signifie simplement s'endormir, avec une nuance d'imprévisibilité de l'endormissement qui survient dans des circonstances non appropriées. Le verbe *s'assoupir* pouvait rendre cette nuance.

II. Lacunes dans la compréhension du contexte et de la logique interne du texte

De nombreuses fautes sont liées à une mauvaise compréhension de la situation décrite par le texte. On n'insistera jamais suffisamment sur la nécessité, pour les candidats, de lire et relire le texte de nombreuses fois, afin de s'imprégner de la situation qu'il décrit, puis d'opérer des choix de traduction conformes à ladite situation.

Par exemple, la traduction de *su nombre completo* devait faire preuve d'un minimum de bon sens, et opter pour « *nom complet* » et non « *prénom complet* », ce qui est ici incohérent. L'adjectif *fuerte* dans *tenía la sensación de haber estado con alguien muy fuerte* ne renvoyait pas à l'idée de force physique, ce qui serait incompatible avec la suite du portrait psychologique de la jeune fille, mais à l'idée de forte personnalité. L'expression *una tenue esfumadura* a souvent été très mal traduite parce que les candidats n'ont pas assez réfléchi au contexte et à la réalité décrite dans le texte. Les termes de *brume*, *brouillard*, *fumée*, etc., étaient très inappropriés ici. Il s'agissait du souvenir que gardait Martín du visage de la jeune fille, souvenir qui peu à peu s'estompait dans sa mémoire, comme les contours de son dessin se perdant dans un *flou ténu* ou encore — félicitons au passage les rares copies qui ont trouvé cette solution, faisant preuve au passage de culture artistique —, dans un *léger sfumato*.

Une autre source de choix erronés était la présence dans le texte de répétitions implicites d'actions, sans l'emploi de périphrases du type *volver a* suivi de l'infinitif. Par exemple, l'action de *voir* dans « *Pienso que no debería verte nunca. Pero te veré porque te necesito* » ainsi que dans « *No la veré más* » devait être comprise comme *voir à nouveau*, **revoir**. L'idée était évidente étant donné que Martín et la jeune fille s'étaient déjà vus à deux reprises. Or, une majorité de copies traduisent sans réfléchir, sans opérer ce travail de recul et d'analyse et traduisent par *voir* sans rendre apparente cette répétition, ce qui ne rend pas compte du sens véritable. Il en va de même avec le verbe *encontrar* dans « *Ya sabré siempre cómo encontrarte* » qui devait être traduit par le verbe **retrouver** et non *trouver*.

III. Lacunes relatives à la maîtrise du français

1) Orthographe

Au risque de paraître répétitif, le jury déplore à nouveau le trop grand nombre de fautes d'orthographe dans un concours littéraire. S'il est vrai aussi qu'un grand nombre de copies témoignent d'un bon niveau linguistique et d'une maîtrise satisfaisante du français, ce qu'on est en droit d'attendre, on a pu encore trouver des copies truffées de fautes très graves: accentuation fantaisiste, barbarismes verbaux et lexicaux, solécismes, accords, morphologie lexicale... la liste serait longue et fastidieuse. Retenons simplement quelques fautes qui semblent-t-il ont été récurrentes cette année. Sur le plan de la morphologie verbale et de la conjugaison, on a constaté que beaucoup de candidats ignoraient qu'à la première personne de l'impératif les verbes du premier groupe ne prennent pas de *s* : *no te preocupes*, *ne t'inquiète pas*. Par ailleurs, un grand nombre de candidats confondent la conjugaison du futur et du conditionnel présent, traduisant le futur *te veré* par *je te reverrais* qui est un conditionnel, alors qu'il fallait écrire *je te reverrai*. Le jury ne devrait pas avoir à conseiller aux futurs candidats de se replonger dans un manuel de conjugaison française afin de se rafraîchir la mémoire et de se rappeler par exemple qu'au futur la première personne ne prend jamais de *s*. A ces fautes s'ajoute une orthographe déficiente : *reverai*, très fréquent aussi. Des barbarismes verbaux, heureusement rares, sont quand même apparus : *il souffra* (au lieu de **il souffrit**).

L'accentuation fait partie intégrante de la morphologie verbale et lexicale, et à cet égard le jury déplore le manque de rigueur de nombreux candidats. Cette négligence est telle dans certaines copies qu'elle finit par affecter sérieusement la note. Ainsi, le participe *désespéré* avait des raisons de l'être car il n'avait que rarement tous ses accents, mais ce n'est qu'un exemple parmi des centaines d'autres. Sur le plan de la morphologie lexicale, ces quelques mots, en particulier, ont souvent été malmenés par les candidats : hallucination, séance, diffus, fantasmagorique, apprécier, indicible, nonobstant...

2) Les dangers du mot à mot

De nombreuses erreurs découlent de ce que certaines traductions sont un mot à mot paresseux du texte source. Déjà dans le rapport précédent le jury avait signalé ce grave défaut qui consiste à traduire sans distance et sans réflexion, ce qui débouche, au mieux sur un mal dit, au pire sur une grave incorrection, un solécisme ou un non-sens. Ainsi, le calque de la phrase « *Era incomprendible tanta torpeza* » débouche sur un très mal dit (*c'était incompréhensible tant de maladresse*). Il était nécessaire d'antéposer le sujet du verbe (*Une telle maladresse était incompréhensible*). L'expression *salir de dudas*, traduite mot à mot, débouchait également sur un mal dit (*sortir du doute*), alors que la langue française, pour peu qu'on fournisse un petit effort, offre des solutions élégantes (*dissiper*, *chasser ses doutes*).

Un verbe en particulier était source de mauvaises traductions, le verbe *resultar*, présent à trois reprises dans le texte. Ce verbe est souvent redouté en version car il est aussi fréquent en espagnol que rare en français, où il n'a qu'un sens très restreint (résulter : être produit par une cause, être le résultat de quelque chose). En espagnol, *resultar* a un emploi beaucoup plus large. Il est fréquemment synonyme de *ser*, introduisant un adjectif ou un participe passé avec une idée de simple constat (*me resultaba simpático*), ou de conséquence (*tres personas resultaron heridas*). Dans le texte de Sábado, si le verbe *resultar* était parfois possible, il devait être utilisé à bon escient, à la forme impersonnelle en tous les cas (*il en résulte*). « *Trató de dibujar su cara, pero le resultaba algo impreciso* » : *Il essaya de dessiner son visage, mais il en résultait quelque chose d'imprécis ou mais le résultat était imprécis*. Le jury préfère cependant d'autres solutions. Dans la deuxième phrase, « *Sus dibujos resultaban indecisos* », l'emploi de *resultar* serait ici incorrect, car *resultar* est ici équivalent de *ser* : *Ses dessins étaient indécis*. Enfin, dans la troisième occurrence, on retrouve le cas de figure de la première phrase, qui autorise le verbe *resultar* sous une forme impersonnelle. « *Y resultaba algo así como una sesión de espiritismo* » : *Et il en résultait une sorte de séance de spiritisme*. Mais, on le répète, le jury apprécie (et valorise) les candidats qui font preuve de recul et d'indépendance (indépendance ne voulant pas dire éloignement !) et évitent les solutions de facilité qui sont la plupart du temps peu heureuses en français.

Un autre exemple est la traduction, trop souvent littérale, de « *de las que había vivido enamorado* », qui débouche sur un très mal dit en français. Une solution comme *dont il avait été amoureux depuis toujours* ou

toute sa vie, était plus adéquate. La traduction de *recuerdo vigoroso* devait également opter pour des équivalents français plus appropriés que *vigoureux* qui s'applique mal à un souvenir : *vif, intense, intact*, étaient de bonnes solutions. Le terme *session* pour traduire *sesión*, constituait une impropriété, le terme attendu étant *séance de spirítisme*. De même, l'expression *dar golpes*, traduite littéralement (*une matérialisation (...) donne des coups sur la table*) débouchait sur une image incongrue. On attendait *frappe* des coups, qui est plus approprié dans ce cas.

Parfois, certains candidats se laissent tellement influencer par le texte source qu'ils en oublient les règles les plus élémentaires de la syntaxe française. Ainsi, pour le début de l'avant dernier paragraphe, « *Frases —pensaba Bruno— que Martín apreciaba...* », beaucoup de copies ont traduit ainsi : *Phrases —pensait Bruno...*, omettant l'article « *des* » devant *phrases*, pourtant nécessaire en français. *Todo lo que tenían de egoísmo* a donné lieu aussi à des maladresses en français : on ne dit pas *ce qu'elles avaient d'égoïsme mais ce qu'elle avaient d'égoïste, ou ce qu'elles contenaient d'égoïsme*. Le verbe *animar*, dans *estas reflexiones lo animaban*, ne pouvait être traduit ici par *animer*, ce qui ne voulait pas dire grand chose (des réflexions qui *animent* quelqu'un ?) mais bien sûr par *encourager*, *animar* étant de la même famille que *el ánimo*, le courage. Enfin, la traduction mot à mot de « *Frases (...) que Martín apreciaba desde su lado favorable* » avait parfois des conséquences graves : contre-sens, voire non-sens. *Des frases que Martín apreciaba desde su lado favorable* était une traduction non seulement fautive mais qui ne voulait rien dire. Le verbe *apreciar*, qui vient de *precio*, le prix, signifie estimer, juger une chose pour sa valeur. Martín considère, interprète, ces phrases *desde su lado favorable*, dans **leur** sens le plus favorable, c'est-à-dire qu'il les prend « du bon côté », il les comprend de manière positive. Peu de copies, hélas, ont fait ce travail d'analyse du sens, et nombreux ont été les graves contre-sens.

3) Autres fautes de mise en français

Le jury déplore également l'absence, trop fréquente, de construction interrogative de la phrase en français, avec postposition du sujet après le verbe et emploi du trait d'union. Ainsi, *¿Por qué no iba ?* a été traduit par « *pourquoi elle n'y allait pas ?* » alors que la construction correcte est « *Pourquoi n'y allait-elle pas ?* » Autre exemple : *¿no se había quedado dormido... ?*, traduit par : « *Il ne s'était pas endormi... ?* » alors que la forme correcte est « *ne s'était-il pas endormi... ?* »

La conjonction de concession *bien que* exige en français le mode subjonctif, ce que nombre de copies semble avoir oublié à l'heure de traduire : « *aunque sus bocetos eran insípidos* » devait être traduit par *bien que ses ébauches fussent* (à la rigueur *soient*), l'emploi du mode indicatif après *bien que* constituait une grave faute de syntaxe.

Pour conclure, nous citerons les recommandations déjà données dans les rapports 2003 et 2004 : « Le jury ne peut que reprendre à son compte [...] les recommandations des années précédentes : une ou plusieurs lectures attentives du texte de départ, garantissant une compréhension globale de celui-ci, suivies d'une reconnaissance de ses principales difficultés, doivent précéder un travail qui doit conserver une certaine souplesse ; ce dernier point suppose que le candidat ne passe à l'écrit qu'après avoir mûrement réfléchi à la traduction qu'il propose. À la fin de l'épreuve, le temps consacré à la relecture ne doit pas être réduit à la portion congrue : plusieurs relectures, prenant en compte les principales difficultés d'une traduction (cohérence du sens global du texte, absence de lacune importante, correction syntaxique, morphologie verbale, connaissance du lexique) sont nécessaires. À ce prix, et à ce prix seulement, les candidats peuvent compter sur l'attention bienveillante du jury ». Ces conseils sont toujours d'actualité.

Proposition de traduction

Depuis cette rencontre/ Après cette rencontre il espérait jour après jour la revoir dans le parc. Puis, semaine après semaine. Et, finalement, parvenu au désespoir/ ayant perdu tout espoir/ complètement désespéré, pendant de longs mois. Qu'avait-il bien pu lui arriver ?/ Que pouvait-il bien lui arriver ? Pourquoi n'y allait-elle pas ? Serait-elle tombée malade ? Il ne connaissait même pas son nom de famille. Elle semblait s'être volatilisée/ Elle semblait avoir disparu sans laisser de traces/ Elle semblait s'être évanouie dans la nature. Mille fois il se reprocha/ il s'était reproché d'avoir été stupide/bête au point de ne même pas lui avoir demandé son nom complet. Il ne savait rien d'elle. Une telle maladresse/ négligence/ étourderie était incompréhensible. Il en vint même à soupçonner que tout cela avait été une hallucination ou un rêve. Ne s'était-il pas endormi/ assoupi plus d'une fois sur le banc du parc Lezama ? Il aurait pu/ Il avait pu rêver tout cela si intensément qu'ensuite cela lui eût semblé réellement vécu. Puis il écarta cette idée parce qu'il pensa/ se rappela qu'il y avait eu deux rencontres. Puis il songea que cela n'était pas non plus incompatible avec un rêve, puisqu'il aurait pu/ avait pu rêver de cette double rencontre dans le même rêve. Il ne conservait d'elle aucun objet qui lui eût permis de chasser/ dissiper ses doutes, mais finalement/ en fin de compte il se convainquit/ il arriva à la conclusion que tout était réellement arrivé et que ce qui se passait c'était tout simplement qu'il était bien l'imbécile qu'il avait toujours pensé être.

Au début il souffrit beaucoup, pensant jour et nuit à elle. Il essaya de dessiner son visage, mais il obtenait quelque chose d'imprécis/ mais ce qu'il obtenait était imprécis, car lors de ces deux rencontres il n'avait osé bien la/le regarder que de rares instants ; de sorte que ses dessins étaient indécis et sans vie, ressemblant à de nombreux dessins précédents où il avait fait le portrait de ces vierges idéales et légendaires dont il avait toujours été amoureux. Mais bien que ses esquisses fussent insipides et floues, le souvenir qu'il conservait de la rencontre était vif/ intense/ restait intact et il avait la sensation d'avoir côtoyé un être à la forte personnalité, au caractère bien trempé, malheureux et solitaire comme lui. Malgré tout, son visage s'estompait/ disparaissait dans un flou ténu/ dans une légère évanescence/dans un léger *sfumato*. Et le résultat faisait penser à une sorte de séance de spiritisme, au cours de laquelle une présence/ matérialisation diffuse et fantomatique frappe soudain quelques coups nets sur la table.

Et lorsqu'il était sur le point de perdre tout espoir, il se rappelait/ remémorait les deux ou trois phrases clés/ phrases-clés de leur rencontre : « je pense que je ne devrais jamais te revoir. Mais je te reverrai car j'ai besoin de toi. » Et cette autre : « Ne t'inquiète pas. Je saurai toujours bien comment te retrouver. »

Des phrases —pensait Bruno— que Martin interprétait/ envisageait sous un angle favorable et comme source d'un bonheur ineffable/ indicible/ inénarrable, sans remarquer, du moins en ce temps-là, tout ce qu'elles comportaient d'égoïsme.

Et pour sûr —avait alors pensé Martín/ dit Martín qui était en train de réfléchir—, c'était une fille étrange. Et pourquoi un tel être aurait-il dû le revoir le lendemain, ou la semaine suivante ? Pourquoi des semaines voire des mois ne pourraient-ils s'écouler sans le besoin de le rencontrer ? Ces réflexions l'encourageaient. Mais plus tard, dans les moments de déprime, il se disait : « Je ne la reverrai plus, elle est morte, peut-être s'est-elle suicidée, elle semblait désespérée et anxieuse. »

Thème

Série Langues vivantes

Le texte de Benjamin Constant, tiré d'*Adolphe*, roman écrit en 1806, présentait une langue certes littéraire mais exempte d'archaïsmes lexicaux ou syntaxiques. Il regorgeait en revanche de points sensibles de traduction grammaticale : propositions infinitives, prépositions, expression de la négation (« aucun », « jamais »...), double négation (ne... que), adversative après négation (ne... mais), emploi des relatifs, expression du souvenir en espagnol (*recordar* et *acordarse de*), dissociation *ser / estar* pour un seul verbe *être* en français, traduction de « à peine... que », traduction du complément de manière..., parmi d'autres. Autant dire que ce texte permettait aux correcteurs de vérifier les acquis grammaticaux fondamentaux des candidats. En outre, il privilégiait, du point de vue du lexique, l'un des grands champs lexicaux que des candidats littéraires doivent maîtriser : l'analyse psychologique, l'expression des sentiments. On mesurera dès lors la surprise des correcteurs face aux barbarismes ou aux faux-sens suscités par la traduction de termes tels que « timidité », « tendre », « respect », « se livrer à », « dédain », « censeur », « témoignage »... Cela conduit les correcteurs à rappeler la nécessité pour les candidats de retrouver de bonnes et vieilles habitudes telles que l'apprentissage de fiches de vocabulaire. La traduction lexicale reste en effet souvent vague et quand les copies font apparaître des mots « recherchés » leur emploi est souvent mal maîtrisé, voire complètement incorrect. Ce défaut est fort dommageable : sa répétition dans une même copie pénalise lourdement le travail de candidats qui, à l'évidence, ont fait des efforts ou pourraient avoir un niveau de langue acceptable au vu de la syntaxe. Outre les listes de mots, la lecture en édition bilingue de grands textes espagnols, notamment du XIX^e siècle, peut se révéler dans de tels cas tout à fait fructueuse.

Il est à regretter que, cette année, le nombre d'excellentes copies ait légèrement diminué. Seules 5 copies obtiennent une note supérieure ou égale à 15 sur 20, mais 5 autres copies obtiennent 14 sur 20. Notons, toutefois, que cette dizaine de copies a été d'une très grande qualité et ces candidats ont fait, très souvent, preuve d'un véritable talent de traducteurs. Il faut vraiment encourager les candidats qui auraient obtenu de telles notes et qui, malheureusement, n'auraient pas été admis ou admissibles. Une note supérieure ou égale à 13 sur 20 à cette épreuve est le signe d'une excellente connaissance de l'Espagnol littéraire et le gage d'une réussite possible.

Les correcteurs se félicitent de ce que le nombre de très mauvaises copies (notes inférieures ou égales à 3 sur 20) ait considérablement baissé par rapport à celui de l'an dernier. Cela ne concerne plus que 30% des copies. Cette évolution est peut-être à mettre sur le compte de la diminution générale des copies de spécialité : plus de 140 l'an dernier contre 107 cette année. Quoi qu'il en soit, on ne peut que se féliciter de la prise de conscience par les candidats des spécificités de cette épreuve qui présuppose un niveau de langue écrite fort élevé. Toutefois, les notes les plus attribuées (23 sur 107) restent, et de loin, comprises entre 0 et 1, signe encore manifeste de ce que le choix de spécialité fait par certains candidats devrait être revu, dans leur intérêt. Les correcteurs n'ont évidemment pas un quota de notes très basses à distribuer. Celles-ci rendent compte de

façon objective d'un niveau de langue qui ne correspond pas du tout à ce que l'on attend de quelqu'un qui se destine aux études supérieures d'Espagnol LLCE et à la préparation de l'Agrégation au sein de l'École normale supérieure.

Proposition de traduction

Voici une proposition de traduction du texte de Benjamin Constant. D'autres choix de traduction étaient bien entendu possibles et les correcteurs en ont tenu compte. Cette proposition prend, certes, en considération l'époque de rédaction du texte français. Les correcteurs tiennent, cependant, à préciser qu'ils n'attendaient pas forcément des candidats de telles considérations mais essentiellement le rendu du texte français dans un espagnol grammaticalement correct et lexicalement exact.

La timidez paterna

A los veintidós años, acababa de concluir mis estudios en la universidad. El designio de mi padre era que yo viajase por los países más señalados de Europa. Quería llamarme luego a su vera, hacerme entrar en la sección a cuyo frente había sido destinado y prepararme a sucederle algún día. Gracias a un trabajo asaz porfiado, en medio de una vida muy disipada, había logrado yo unos éxitos que me habían distinguido de entre mis compañeros de carrera y que le habían hecho abrigar a mi padre para mí unas esperanzas lo más seguro hartó desmedidas.

Esas esperanzas lo habían hecho muy benévolo con muchas faltas en que yo había incurrido. Nunca había dejado que de aquéllas padeciese yo las consecuencias. Siempre había concedido y a veces había prevenido mis demandas al respecto.

Desafortunadamente, más caballerosidad y más liberalidad cabían en su proceder que ternura. Penetrado estaba yo de todos sus derechos a mi gratitud y a mi respeto. Pero nunca había existido confianza alguna entre nosotros. En la mente tenía él un no sé qué de irónico que encajaba mal con mi carácter. En aquel entonces, yo no ansiaba más que entregarme a esas primitivas y fogosas impresiones que echan el alma fuera de la esfera común y le inspiran desprecio por cuantos objetos la circundan. En mi padre encontraba no a un censor sino a un observador frío y mordaz que empezaba sonriendo de lástima y pronto concluía la conversación, impacientado. No recuerdo, a lo largo de mis primeros dieciocho años, haber mantenido nunca una entrevista de una hora con él. Cariñosas eran sus cartas, llenas estaban de consejos razonables y sentidos, pero tan pronto como estábamos en presencia el uno del otro, había en él algo forzado que yo no podía explicarme y que repercutía en mí de modo penoso. A la sazón, yo no sabía lo que era la timidez, ese sufrimiento interno que nos va persiguiendo hasta la edad más avanzada, que represa hasta el corazón nuestras impresiones más profundas, que nos hiela las palabras, que desnaturaliza en boca propia cuanto intentamos decir y no nos permite expresarnos más que con palabras vagas o una ironía más o menos amarga, como si vengarnos quisiéramos en nuestros propios sentimientos por el dolor padecido al no poder darlos a conocer. Yo no sabía que, con su hijo inclusive, mi padre era tímido y que a menudo, después de mucho esperar de mí unas muestras de afecto que su frialdad aparente parecía vedarme, empañados los ojos en lágrimas me dejaba, quejándose a otros de que yo no lo amaba.

Benjamin CONSTANT, *Adolphe*

Oral

Toutes séries – Analyse d'un texte hors programme

À l'occasion du concours 2008, comme à l'accoutumée, les interrogations ont porté sur des articles traitant de l'actualité – entendue au sens large – espagnole et hispano-américaine, qu'il s'agisse de textes d'*information* ou d'*opinion*. Les textes devraient être disponibles en ligne sur notre site.

Rien de nouveau qui soit de quelque façon susceptible de surprendre ou de dérouter les candidats qui se sont sérieusement préparés à cette épreuve et n'ont pas attendu les épreuves orales pour s'intéresser à la presse et à la culture hispaniques...

Le jury a d'ailleurs entendu avec plaisir un certain nombre de bonnes voire très bonnes prestations dans toutes les séries. C'est à la série « *Lettres et Arts* » qu'est revenue la meilleure note.

Analyse et synthèse rondement menées, exposé structuré autour des idées – force de l'article, une connaissance honnête du contexte historique et culturel ; le tout dans une langue de bon aloi, correcte et assez nuancée pour pouvoir véritablement servir l'expression d'une pensée. La notation a alors naturellement sanctionné la valeur de l'exposé.

Il n'en reste pas moins que ces cas de figure ne sont pas majoritaires, et ce dans toutes les séries, raison qui nous conduit à rédiger un rapport d'ensemble...

Sans qu'aucune norme géographique ne soit imposée, la marge est vaste entre le sud de la Patagonie et celui du Rio Grande, sans avoir besoin d'évoquer les Castilles, Vieille ou Nouvelle, l'Aragon, voire le Royaume de Valence, Barcelone et la Catalogne... La tonicité et la syntaxe y sont identiques, ce qui permet la compréhension malgré les différences lexicales. Ce que demande le Jury est une phonétique *authentique* ou le plus authentique possible. Que penser de candidates ou de candidats qui déchiffrent laborieusement les lignes de texte qu'on leur demande de lire et butent à plusieurs reprises sur des mots qu'ils estropient ou massacrent, les rendant *incompréhensibles* à un auditeur hispanophone ?

À l'occasion de ce concours 2008, le jury a été surpris par une *déficience globale dans la phonétique des candidats 'LVI – Spécialistes'*. Trop souvent le [r] est systématiquement grasseyé à la française, la différence [R/RR] n'est aucunement marquée, la différence [S/Z] purement aléatoire, et surtout, l'accent tonique presque systématiquement renvoyé sur la dernière syllabe, et ce non seulement pour le lexique. Dans trop de cas, hélas, passées les trente premières secondes, moment où le jury a droit à toutes les *amorces* servies *in extenso*, l'accentuation verbale est tenue pour quantité négligeable : ainsi *canto* devient l'équivalent de *cantó* ; de même, une fois encore, le jury a entendu, en nombre non négligeable, des horreurs telles que *hizó* ou *puzó*... Après sept ou huit ans d'études, considérant le niveau de recrutement qui nous est assigné par les textes en vigueur, le Jury considère que de telles fautes sont inadmissibles et les sanctionne comme telles.

La phonétique n'est malheureusement pas le seul point faible. Sont également en cause la morphologie, la syntaxe (système prépositionnel...), un lexique d'une pauvreté consternante quand il n'est pas émaillé, voire constellé de barbarismes...

Des candidats (même en L.V.1 !) ne savent pas lire les nombres, plus nombreux encore sont ceux qui ignorent *tout* de l'expression des pourcentages, même quand l'expression correcte figure dans le texte qui leur a été soumis... Le système des démonstratifs est tenu pour inexistant, *este* est promu *bon à tout faire*, même et surtout là où il n'a précisément rien à faire...

La multiplication de grossières fautes de langue finit par devenir un infranchissable obstacle à la communication. Pour la deuxième fois en deux ans nous avons à deux reprises entendu, chez des candidats Admissibles, « *Soy mí que me equivocó* »...

Un mot sur la gestion du temps : la durée réglementaire est de 30 minutes. Bon nombre de candidats terminent leur exposé en 10 minutes ou moins... Une candidate a même « bouclé » son épreuve en moins de 7 minutes, lecture de deux paragraphes du texte comprise... À l'inverse, un candidat a cru bon de parler pendant 29 minutes. Même si le Jury n'oublie pas la brièveté de la thèse de Doctorat d'Albert Einstein, quelques notions de bon sens s'imposent : le Jury souhaite avoir le temps de poser éventuellement quelques questions : non pour confondre le candidat mais pour le conduire à corriger, à nuancer ou à confirmer ce qui semblait avoir été proféré par le mince filet d'une voix fluette... Mais, pour ce faire, encore faut-il qu'il y ait une matière assez consistante dans l'exposé. L'échange avec le Jury peut revêtir toutes sortes de formes, mais ce qui ne saurait être admis, *dans une épreuve de langue*, c'est une suite de réponses monosyllabiques... « *En sí y no culminaban sus dotes oratorias* »...

En ce qui concerne le contenu, les années se succèdent et les mêmes défauts perdurent. Tous les articles sont tirés d'une presse « grand public ». Or, dans plus de dix cas le jury a été conduit à constater l'existence de contresens grossiers sur le sens littéral du texte... ce qui dénote une inaptitude manifeste à lire un simple journal en espagnol.

De même, et dans des proportions bien plus importantes, ce n'est qu'une paraphrase, dans une langue hélas fautive, qui tient lieu d'analyse et de commentaire.

Que, par ailleurs, les candidats se persuadent, en commentant un article concret que c'est un très mauvais choix que de chercher à se rassurer en récitant des fragments de cours, d'un survol parsemé de généralités qui transforment un texte concret en prétexte où tout est dans tout, et réciproquement.

Un dernier mot. Contrairement à ce que certains candidats font mine de croire, nous n'exigeons nullement d'eux des connaissances de *spécialiste* sur tous et chacun des pays de langue espagnole. Mais que penser de tel candidat qui nous soutient, après reprise, que le Chef de l'État espagnol est le Premier Ministre d'un Gouvernement fédéral... ? Exemple outrancier, peut-être, mais réel, d'une tendance lourde qui s'instaure de l'absolue ignorance de la chronologie la plus récente...

Série Langues vivantes - Explication d'un texte d'auteur sur programme (LV1)

Liste des textes proposés :

Julio Cortázar, *Final del juego* :

-« El río », p. 22-24 : de « Pero si es así me pregunto qué estás haciendo » à la fin du conte.

- « Las Ménades », p. 71-73 : de « El maestro entraba y salía » à « al único ser entre tanta cosa gelatinosa que me rodeaba. »
- « Después del almuerzo », p. 173-175 : du début du conte à « Era injusto que me lo pidieran. »
- « Axolotl », p. 195-198 : de « Ahora sé que no hubo nada de extraño » à la fin du conte.
- « La noche boca arriba », p. 210-212 : de « Ahora lo llevaban, lo llevaban » à la fin du conte.

Federico García Lorca, *El público* :

- Cuadro I, p. 106-112 : de « CRIADO.—Señor. DIRECTOR.—¿Qué? » à « HOMBRE 1.—¿Le parece a usted obra más nueva que nosotros con nuestras barbas... y usted? »
- Cuadro IV, p. 181-185 : de « ESTUDIANTE 4.—La actitud del público ha sido destestable. » à la fin du Cuadro IV.
- Cuadro V, p. 187-192 : du début du Cuadro V à « DIRECTOR.— (...) y diera nueva forma a los trajes. »
- Cuadro V, p. 194-198 : de « CRIADO.—(Entrando precipitadamente.) Señor. » à la fin du Cuadro V.

Sor Juana Inés de la Cruz, *Poesía lírica*, p. 71-141 (Prólogo y Poesía amorosa) :

- N° 14 « Romance », p. 85-87 : du début au vers 60.
- N° 17 « Décimas », p. 104-105.
- N° 19 « Redondillas », p. 109-110, du début au vers 52.
- N° 24 « Liras », p. 117-118.
- N° 27 « Liras », p. 124-126 : du début au vers 54.

Cette année le jury a entendu 13 candidats, parmi lesquels 7 ont été admis avec des notes allant de 10 à 17. L'ensemble des notes s'échelonne de 9 à 17, mais sur les 13 candidats, 11 ont obtenu des notes allant de 9 à 13. Ce constat factuel laisse percevoir le sentiment du jury par rapport aux candidats entendus : les prestations ont été correctes, voire honorables, mais trop rarement franchement bonnes ou enthousiasmantes.

On peut considérer que la **méthode** est acquise : les candidats ont tous respecté le déroulé canonique de l'exercice : introduction avec lecture, explication linéaire, conclusion. On peut regretter néanmoins que l'introduction ait souvent manqué d'une véritable problématique, ce qui amène le jury à rappeler qu'une série de questions ne saurait en rien se substituer à une véritable problématique visant à cerner le sens et les enjeux du texte. En outre, cette année encore des candidats n'ont pas respecté le temps de parole, et l'une d'entre eux n'a pu parler en tout et pour tout qu'un quart d'heure. Il est évident que la bonne volonté du jury pour compléter la prestation par ses questions ne saurait y remédier entièrement.

La **langue** a été, cette année, particulièrement fragile : prosodie et phonétique françaises ne se sont que très rarement faites oublier.

Enfin, le jury a été frappé par le caractère monotone, voire ennuyeux de la plupart des prestations : les candidats ont rarement eu l'air de prendre à bras le corps leur texte et de s'y mesurer avec brio et panache, et le jury a souvent eu le sentiment qu'ils n'avaient rien à dire sur des textes qui semblaient les laisser perplexes... Ainsi, les passages de Sor Juana Inés de la Cruz ont servi de prétexte à des placages de cours sur l'amour courtois ou le baroque, mais n'ont jamais réussi à toucher la fibre littéraire qu'on est en droit d'attendre de tout futur normalien. Plus étonnant encore, les nouvelles de Cortázar ont été froidement analysées par des candidats impavides, n'ayant pas cerné la dimension fantastique des nouvelles ou alors la lissant soigneusement. Ainsi, une candidate, par ailleurs brillante, n'a à aucun moment évoqué l'angoisse qui se dégageait de la nouvelle « Axolotl », tandis qu'un autre candidat, confronté à l'*incipit* de la nouvelle « Después del almuerzo », n'a à aucun moment évoqué ni l'angoisse, ni le suspense grandissant qui structurait le passage. Les passages de *El Público* ont davantage trouvé la faveur des candidats, et ont donné lieu à des prestations généralement meilleures.

Si le sentiment du jury à l'issue de la journée d'interrogation était donc particulièrement mitigé, le constat qu'il tire des résultats du concours de cette année est en revanche très optimiste. En effet, ont été reçus en espagnol des candidats dont la prestation en explication de texte auteur a rarement été brillante (mais jamais honteuse !) et dont la langue est encore à parfaire. Il y a donc de quoi se réjouir : les élèves reçus sont d'excellents généralistes, qui ne comblent que plus facilement les retards et lacunes en espagnol pour devenir d'excellents hispanistes. En outre, parmi les six candidats non reçus, deux étaient sur la liste complémentaire, et les quatre autres n'étaient pas loin derrière. Le jury terminera donc ce rapport en émettant l'hypothèse que le sentiment de morosité, voire d'ennui, ressenti lors des interrogations était certainement dû à des causes purement conjoncturelles, et sur le constat réjouissant de l'excellence de la préparation en CPGE et de la vitalité de notre discipline.